



HAL
open science

Carl Haller von Hallerstein, témoin et acteur de l'éveil des nations en Grèce

Jérôme Schweitzer

► **To cite this version:**

Jérôme Schweitzer. Carl Haller von Hallerstein, témoin et acteur de l'éveil des nations en Grèce. Presses universitaires de Strasbourg. Dessiner la Grèce, l'oeil et la main de Carl Haller von Hallerstein, Presses universitaires de Strasbourg, A paraître, Savoirs collectés. hal-04302928

HAL Id: hal-04302928

<https://hal.science/hal-04302928>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Carl Haller von Hallerstein, témoin et acteur de l'éveil des nations en Grèce.

Le voyage en Grèce entrepris par Carl Haller von Hallerstein à partir de 1810, débute au moment où l'empire français est à l'apogée de son pouvoir sur l'Europe. La France domine alors le continent, Napoléon songe à l'établissement d'un équilibre avec les autres puissances comme l'Autriche et la Russie. La période est aussi marquée par les répercussions de la Révolution française, dont certaines idées restent au cœur du projet napoléonien, des idées qui continuent alors à inspirer les mouvements nationalistes partout en Europe. Ce bouillonnement est alors à l'œuvre, dès sa traversée de la mer Adriatique, Haller en est conscient lorsque le commissaire impérial français de Corfou lui confie la crainte d'un soulèvement grec contre les Turcs en marge de la progression russe vers Constantinople¹. Même si son voyage constitue une parenthèse pour Haller dans les combats de la période, ce voyage est aussi marqué par une lutte d'influence entre les souverains pour s'assurer de la diffusion de l'héritage antique.

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Caylus ou Winckelmann démontrent « l'existence d'une civilisation grecque non altérée par la tradition romaine² ». Les nations européennes, inspirées par cette recherche de la beauté et d'une forme de perfection originelle de la civilisation occidentale, se montrent alors attentives aux découvertes et à la défense de leurs intérêts en Grèce. Le roi Louis de Bavière comprend rapidement tout l'intérêt qu'il pourrait retirer de fouilles menées en Grèce. Malgré le soutien de son royaume à l'Empire français, le prince héritier rejette, à titre personnel, l'hégémonie revendiquée par la France sur le continent. Proche du courant nationaliste allemand³, il semble prêt à repousser les références à Rome portées par la « Grande Nation » pour embrasser celles de la civilisation grecque⁴. Cette passion pour l'hellénisme se développe d'autant plus dans toute l'Allemagne qu'elle se nourrit du nationalisme naissant et du courant néo-humanisme favorisé, entre autres, par Wilhelm von Humboldt. Pour former un esprit national allemand, une étape fondamentale semble être la recherche d'origines permettant d'échapper à l'emprise culturelle française⁵. Dans leur quête, les partisans de la nation allemande se tournent vers l'invocation d'Arminius vainqueur des légions romaines à Teutobourg, mais ils regardent aussi en direction de la Grèce. Louis de Bavière, soucieux de la place occupée par son royaume au sein des principautés allemandes, considère avec intérêt l'idée de rassembler une collection d'antiques sur laquelle il pourra s'appuyer pour revendiquer une forme d'universalisme propre à cette civilisation. En effet, le royaume Bavière né en 1806 puis confirmé par le Traité de Munich de 1816, rassemble des territoires divers issus de la « Bavière historique », de la Franconie, du Palatinat ou de la Souabe, territoires peuplés de catholiques,

1 Bnu, Ms.2.720,2,83, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig » fol. 83.

² Voir à ce sujet : MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, Paris, les Belles lettres, 2013, p.32-34.

³ DUFRAISSE, Roger, « Louis Ier de Bavière » dans KINTZ, Jean-Pierre dir., *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982-2003, p. 2439-2440.

⁴ MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Belin, 2011 p. 31.

⁵ THIESSE, Anne-Marie, *La Création des identités nationales, Europe XVIII^e - XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001, p.37.

protestants ou juifs. Le prestige associé à cette collection doit permettre à Louis de Bavière de réunir cette diversité autour de la couronne bavaroise en favorisant l'émergence de l'idée d'une nation bavaroise⁶. Cette ambition est encore en gestation en 1811, elle prend corps au fur et à mesure de l'affaiblissement puis de la chute de l'Empire français. Louis de Bavière envisage à partir de 1814, la construction d'une glyptothèque et d'un temple commémorant les victoires remportées sur Napoléon ou les grands esprits allemands : le *Walhalla*⁷. Ces arrière-pensées politiques sont peu présentes dans les papiers de Haller. Ni dans sa correspondance, ni dans son journal, il ne prend directement position pour l'éveil national allemand. Même si, malgré son amitié envers Fauvel, le journal de Haller révèle que Linckh, Stackelberg et lui-même ont recherché sans succès une manière polie d'échapper à une invitation du consul français aux célébrations du 2 décembre 1811⁸. Il écrit à ce propos : « il n'est pas possible de feindre la joie alors que dans mon âme règnent des sentiments d'affliction, et quel est l'Allemand qui pourrait commémorer le jour de la bataille d'Austerlitz dans la joie⁹ ». Haller partage le sentiment d'humiliation d'une partie des Allemands soumis au pouvoir imposé par l'Empire français.

Le périple de Haller et ses compagnons n'échappe donc pas à ces enjeux politiques, qui même s'ils peuvent leur paraître éloignés de leurs ambitions ou de leur curiosité scientifique, sont présents et jouent un rôle important tout au long de l'itinéraire poursuivi entre 1810 et 1817. Ils en jouent et informent régulièrement leurs gouvernements respectifs de leurs intentions, par exemple au moment des ventes aux enchères des marbres exhumés des ruines. Il s'agit pour eux d'un moyen de s'assurer d'un soutien politique et financier non négligeable. Leur parcours à travers la Grèce et le Levant revêt dès lors une signification, bien plus politique.

L'enjeu politique des découvertes : l'exemple des marbres d'Egine

La confrontation née sur les champs de bataille se prolonge sur le terrain des grandes découvertes archéologiques à revendiquer, Pompéi, Herculaneum, l'Égypte, Athènes et le reste de la Grèce,

⁶ PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, Munich, Beck, 2014, p. 184-185.

⁷ FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, [Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultäten der Albert-Ludwigs-Universität zu Freiburg i.Br.], Fribourg-en-Brisgau, 1971, dactyl., p.137-276. Les premières esquisses sont commandées à Haller von Hallerstein, mais en raison de sa mort prématurée c'est l'architecte Léo von Klenze qui poursuit ce travail, non s'en être inspiré de son infortuné confrère. L'architecture du *Walhalla* s'inspire du Parthénon. Le temple est inauguré le 18 octobre 1842, jour de commémoration de la bataille de Leipzig. Cette exaltation du sentiment national allemand par la Bavière qui, non seulement n'a pas combattu lors de cette bataille, mais qui de surcroît était encore alliée de la France dix jours auparavant, a nourri la circonspection des ambassadeurs français et russe à Munich. Voir SCHWEITZER, Jérôme, *Leipzig : mythe, lecture et rélecture d'une bataille napoléonienne, en France et en Allemagne (1813-1871)*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2010, dactyl., p. 280-283.

⁸ Durant le Premier Empire, cette date est célébrée à double titre : elle commémore le sacre de Napoléon en 1804 et la victoire remportée par les armées impériales sur les armées autrichienne et russe lors de la bataille d'Austerlitz en 1805.

⁹ Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig », op. cit., fol. 21 v. : « Es ist mir nicht möglich Freud zu heucheln wo in meine Seele nur Gefühle von Trauer herrschen, und wo ist der Deutsche der das Andenken an die Austerlitz Schlacht fröhlich begehen kann ? ». Cité aussi par BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie)*, s.l., s.n., 2002, p. 6 auquel nous empruntons la traduction en français.

constituent des théâtres d'affrontement d'un autre type entre les nations européennes avides de revendiquer pour elles les mânes des grandes civilisations de l'Antiquité.

Lors de son départ en 1808, Haller avait sollicité en vain le soutien du roi de Bavière. La nouvelle de la découverte des statues d'Égine puis l'annonce de leur vente prochaine changea profondément les choses.

Embarqués à destination de l'île d'Égine à la fin avril 1811, Haller, Linckh, Cockerell et Foster ont l'intention d'explorer les ruines qui portent alors le nom de Temple de Jupiter panhellénique¹⁰. Après quelques jours passés sur place, les ouvriers exhument dix-sept torsos, des têtes et des fragments des statues qui ornaient les frontons du temple. Cette découverte génère un important émoi parmi les voyageurs, qui s'empressent de négocier un prix d'achat avec les autorités turques¹¹ et de faire transférer les marbres à Athènes. Suivant les conseils de Gropius, décision est prise de transférer les éléments à Zante, île sous administration britannique. Cela présentait l'avantage de contourner à la fois le danger d'une revendication turque et celui d'une confiscation française dont l'Empire s'étendait alors à la majeure partie des îles ioniennes. Chaque participant au voyage informe son gouvernement de la découverte¹². Haller est conscient de l'ampleur de la découverte. Dans une lettre à son frère Christoph datée d'août 1811, il laisse libre cours à son enthousiasme :

Il s'agit d'une rare occasion pour des Allemands de convoier des objets scientifiques hors de Grèce, en particulier en ce moment où le pays semble submergé par la nation anglaise, au point que chaque « Franc¹³ » qui parcourt le pays, est systématiquement pris pour un Anglais. Je perçois cette heureuse circonstance du destin comme le moyen de rembourser ma dette, elle pourrait aussi servir l'honneur de ma patrie¹⁴.

Haller souligne ici deux aspects : d'abord l'influence exercée par l'Angleterre sur la Grèce, ses amis et lui sont arrivés dans le pays au moment où les dernières caisses des marbres du Parthénon partaient à destination de Londres¹⁵. Ensuite il met en exergue sa volonté de servir la Bavière. Sur les conseils de

¹⁰ Cette attribution est celle donnée dans le texte de Pausanias ; depuis le temple a été attribué à Aphaïa.

¹¹ ELDEM, Edhem « Archéologie » dans GEORGEON, François ; VATIN, Nicolas ; VEINSTEIN, Gilles, *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015 p. 99-100. Les autorités ottomanes jouent un rôle passif durant les premiers travaux archéologiques menés en Grèce. Elles se contentent d'accorder des firmans à des entreprises qui s'apparentent parfois à une spoliation d'un patrimoine considéré comme appartenant en toute légitimité à l'Europe. La portée symbolique des objets découverts ne leur apparaît pas. Les Ottomans restent à l'écart de quelque chose qui leur reste culturellement et intellectuellement étranger. Avant 1869 et la promulgation d'un premier règlement des antiquités, la propriété des découvertes revient à l'État ottoman qui négocie le transfert de ce droit avec les archéologues. Une situation en contraste avec la législation draconienne destinée à protéger le patrimoine national mise en place dès sa fondation par le Royaume de Grèce.

¹² ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin » dans *Jahrbuch der Berliner Museen*, n°46, 2004, p. 7 – 104 aux p. 52-52. L'original de la lettre de Linckh a disparu mais le texte est évoqué dans la correspondance du roi de Wurtemberg en 1828.

¹³ Les Grecs avaient pour habitude de nommer « Franc » les européens parcourant leur pays.

¹⁴ Bnu, Ms.2.722, fol. 280, lettre de Charles Haller von Hallerstein à son frère Christoph datée du 15 août 1811 citée par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, op. cit., p. 46 : « Es ist [...] ein seltener Fall, dass Deutsche wissenschaftlicher Gegenstände willen Griechenland bereisen, und besonders bringt es der gegenwärtige Augenblick, wo es mit Reisenden aus der englischen Nation überschwemmt ist, mit sich, dass man jeden Franken, der sich in diesem Land zeigt, für einen Engländer [sic] hält. Ich halte es [...] für meine Schuldigkeit den glücklichen Umstand, den mir das Geschick schenkte, auch zur Ehre meines Vaterlandes zu benutzen ».

¹⁵ SAINT CLAIR, William, *Lord Elgin and the marbles*, Londres, Oxford university press, 1967, 309 p. et dans BAELEN, Jean. « L'affaire Elgin » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1961. p. 249-286 à la p. 270, [consulté le 10 octobre 2022] < www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1961_num_1_2_3950 >

Fauvel et de Gropius, Haller et les autres inventeurs des marbres d'Égine décident de les mettre en vente en un seul lot. Il est prévu d'organiser les enchères à Zante à la fin de l'année 1812. Un accord est signé en ce sens en juillet 1811¹⁶. Gropius est chargé d'organiser la vente¹⁷. Tenu au courant, le prince Louis de Bavière se saisit de cette occasion pour faire de Haller son agent en Grèce : dans une lettre datée du 2 août 1811¹⁸, il lui propose un soutien financier en l'échange de sa contribution à la constitution de sa collection d'antiquités¹⁹. Il espère des pièces semblables aux « métopes emportées par lord Elgin ». Haller transcrit la lettre dans son journal²⁰. Il y précise qu'il est prêt à remplir cette mission avec énergie et un grand plaisir²¹ et ajoute qu'il s'agit « d'une vraie lettre allemande comme seuls un rare nombre de princes contemporains aurait pu lui adresser²². » Louis de Bavière demande aussi à son représentant à Rome²³, Martin Wagner²⁴, de partir pour la Grèce pour superviser Haller.

Les mois qui séparent la découverte des marbres d'Égine de leur vente effective est une période où l'amitié entre les compagnons de voyage est mise à rude épreuve. Les conditions de la vente sont modifiées à plusieurs reprises, les pièces archéologiques sont déplacées et les offres d'achat sont quelquefois détournées. L'un des premiers écueils est constitué par l'arrivée à Athènes fin novembre 1811 d'un navire britannique ; son commandant, le capitaine Percival, est envoyé par le régent d'Angleterre avec une offre d'achat directe. Cockerell avait, en effet, informé son père, Samuel Peppys. Haller remercie ce dernier de ses bons soins²⁵, mais la vente ne peut se faire. Cependant Cockerell et Foster, d'abord fort gênés de n'avoir pu le prévenir du déplacement des statues à Athènes²⁶, profitent de la présence de ce navire pour organiser le transfert des sculptures de l'île de Zante à Malte, place forte plus sûre car plus éloignée de la menace exercée par la France. Cette décision prise sans l'assentiment de Linckh ou de Haller, font craindre aux Allemands un transfert vers

¹⁶ Bnu, Ms.2.720,4,2, op. cit. : une copie du texte est conservée, fol. 59 à 61.

¹⁷ *Ibidem*, il est prévu qu'il perçoive 2% du produit de la vente comme dédommagement.

¹⁸ Voir la retranscription de la lettre dans BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, n°12, 1877, p. 190-196 aux p. 190-191.

¹⁹ ERICHSEN, Johannes ; HENKER, Michael ; BROCKHOFF, Evamaria, « *Vorwärts, vorwärts sollst du schauen...* », *Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I.*, [catalogue de l'exposition présentée à la Maison de l'histoire bavaroise de Munich en 1986], Munich, Haus der Bayerischen Geschichte, 1986, p. 23 : Louis de Bavière envisageait de faire de Munich, une « Athènes sur l'Isar ».

²⁰ Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig », op. cit., fol. 16-17 v.

²¹ *Ibidem*, fol. 17 v. : « Möchte ich so glücklich werden die Erwartungen des Prinzen auf das Beste in Erfüllung bringen zu können. Ich will mit allen meinen Kräften dahin arbeiten. »

²² *Ibidem* fol. 16, « Es ist ein wahrer deutscher Brief so wie ihn wohl selten heutigen Prinzen schreiben. »

²³ STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, « Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein », dans *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte*, n°4, 2003, p.381-393 à la p. 382.

²⁴ Johann Martin von Wagner (1777-1858) est un artiste, collectionneur d'art et agent artistique. Originaire de Wurtzbourg, il se forme à la peinture à l'Académie de Vienne et à Paris. Les amis des arts de Weimar récompensent l'une de ses œuvres d'un prix en 1802. Cet honneur est associé à l'octroi d'une bourse destinée à un voyage d'études en Italie. Martin Wagner se rend donc à Rome, il rencontre le prince Louis de Bavière sur le chemin du retour et devient son agent à partir de 1810. Il exerce ces fonctions jusqu'en 1848. Sa mission consiste à constituer pour son patron une collection d'antiquités, elle forme les bases de la Glyptothèque de Munich. Il contribue notamment à l'acquisition des marbres d'Égine, pièce maîtresse des fonds de ce musée voulu par Louis de Bavière. En 1841, il est nommé directeur de la Pinacothèque de Munich. Il lègue sa propre collection d'antiques, de tableaux et de sculptures à l'université de Wurtzbourg, sa ville natale. Il meurt à Rome en 1858.

²⁵ Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 254, lettre de Haller von Hallerstein à Samuel Peppys Cockerell, datée du 25 novembre 1811 à Athènes.

²⁶ ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae, relevés et dessins du temple d'Apollon à Bassae conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, Bnu, 1976, p. 19.

Londres²⁷. Cette incertitude est alimentée par l'éloignement de Cockerell. En effet, il est parti en destination de l'Égypte et du Levant. Sa correspondance avec Cockerell témoigne de leurs désaccords sur l'organisation de la vente²⁸. Le transfert inopiné des marbres contraint également Haller, dernier des quatre inventeurs encore présents à Athènes²⁹, à se rendre à Zante pour organiser leur transfert vers Malte. Il entreprend ce voyage entre la fin décembre 1812 et le début de 1813. Il importe pour Haller de veiller au bon acheminement des marbres car : « [son avis] était de laisser à sa cour toute occasion qui peut faciliter leur [des marbres] acquisition [c'est ce] qui m'a fait agir, je crois bien, même contre mon intérêt pour l'argent³⁰ ». Il supervise personnellement la mise en caisse de l'ensemble des sculptures. Il écrit dans son journal « qu'il peut affirmer qu'aucun morceau n'a échappé à ses mains » et rédige un inventaire complet des pièces en deux exemplaires dont l'un est remis au capitaine Percival³¹.

Durant les semaines qui séparent la vente aux enchères de la cession effective ce sont les agissements de Gropius, chargé d'organiser la vente, qui forment le catalyseur des tensions entre Allemands et Anglais³². Lors de la vente initialement prévue au début du mois de novembre 1812, seule la France est en mesure de faire l'offre considérable de 160 000 livres, pour les marbres par l'intermédiaire d'une lettre transmise à Gropius par Fauvel. L'envoyé du prince de Bavière, Martin Wagner, refuse de faire une offre sans pouvoir admirer les statues³³ car elles se trouvent déjà à Malte. Le représentant du British Museum quant à lui débarque à Malte ignorant que la vente se tient à Zante. L'offre française reste par conséquent la seule en lice mais la vente est suspendue³⁴. Peu satisfaisant de la tournure prise par les événements, Gropius prend la décision, peu légale au demeurant, de repousser la date de la vente³⁵. Finalement, Martin Wagner est invité à se rendre à Athènes pour y voir une copie en plâtres des statues, c'est sur cette base qu'il propose une somme de 130 000 livres, soit une somme inférieure à l'offre française ! L'offre est acceptée fin janvier 1813 : de fait la vente se fait finalement de gré à gré³⁶ et les marbres prennent la destination de Munich. Le report de la vente aux enchères n'a donc jamais lieu. Gropius se justifie auprès de Fauvel en lui indiquant qu'il considérait qu'aucune partie ne

²⁷ Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 270 v., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes [copie].

²⁸ *Ibidem*, Lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 7 septembre 1812 à Palerme, fol. 281 : le courrier a été réceptionné par Haller von Hallerstein (qui ajoutait cette mention sur les courriers) le 11 octobre 1812 à Zante.

²⁹ En décembre 1811, Cockerell parcourt la Méditerranée, Linck est sur l'île de Céos et Stackelberg se sent trop faible pour se rendre à Zante. ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae...*, op. cit. p. 22.

³⁰ *Ibidem*, fol. 271 v. Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes [copie].

³¹ Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig », op. cit., fol. 30 v. : « Ich habe eine genaueren Catal[og] angefertigt, der die Qualität u[nd] Quantität der in diese Kiste vorhandenen Stücke anzeigt, u[nd] wovon ein Exemplar Percival erhalten hat. Außerdem habe ich durch [...] die Sammlung [...] von welchem er von uns ein Exemplar gegenseitig unterschreibt in Hand hat. » L'emballage débute le 3 janvier 1812, Haller von Hallerstein s'y emploie du matin au soir durant plusieurs jours. L'embarquement des caisses se termine le 19 janvier au soir.

³² ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae...*, op. cit. p. 29.

³³ *Ibidem*, p. 28 : non seulement Wagner ne peut voir les marbres qui ont été transférés à Malte, mais conformément aux usages, après son arrivée à Zante, il est enfermé dans un lazaret pour une durée de sept jours de mise en quarantaine.

³⁴ *Ibidem*, p.29.

³⁵ Bnu, Ms.2.722, « Correspondenz mit Gesandten, Consul, Familienbriefe, Rechnungs, Transportwesen, Telegraphie » : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein avec des ministres, des consuls, des lettres familiales, des factures et des télégrammes entre le 20 juin 1808 et le 30 septembre 1817, fol. 23-24 lettre de Gropius à Fauvel datée du 7 janvier 1813 à Athènes [double].

³⁶ Haller von Hallerstein évoque une « procédure intermédiaire », voir ci-dessous.

s'était entendue lors de la première vente. Malgré ce dénouement finalement favorable à sa patrie, Martin Wagner reproche ses « manières levantines³⁷ » à Gropius. Le déroulement de la vente des marbres d'Égine entraîne pour Haller une forme de rupture avec son groupe d'amis et il est touché par cette situation :

J'ai été profondément affecté de devoir entendre que le comportement du *Kronprinz* [Louis de Bavière], pour le compte duquel j'ai fait de nombreuses transactions, a répandu une rumeur équivoque à mon endroit à Athènes, ce bruit laisse entendre que je serais tombé en disgrâce, et que j'aurais détourné sa récente faveur³⁸.

Au moment d'écrire ces lignes, Haller se trouve effectivement dans une situation délicate, une lettre de Louis de Bavière transmise par Martin Wagner lui demande de remettre à ce dernier l'ensemble des antiquités acquises pour le compte du prince et de cesser toute activité menée en son nom³⁹.

L'affaire de la vente des marbres d'Égine révèle l'évolution de la situation géopolitique au début de l'année 1813. À cette époque, Napoléon doit veiller à conserver l'alliance avec la Bavière⁴⁰, dont le soutien se fait hésitant : il ne cherche donc pas à revendiquer les marbres d'Égine. Même si Gropius était allé trop loin en organisant la vente d'une manière désavantageuse, l'issue restait favorable à la Bavière⁴¹. Après quelques échanges diplomatiques entre l'Angleterre et cette dernière, le prince Louis put savourer sa victoire. Pour la Bavière, prendre possession de ces marbres, de surcroît au détriment de la France, constitue un acte fort et joue un rôle fondateur pour la future glyptothèque royale⁴². Une réussite dont Haller bénéficie en retrouvant la confiance de son prince après cet épisode.

Fouiller pour les princes : Phigalie et autres découvertes

Haller participe à d'autres fouilles durant son voyage comme celles de Phigalie en 1811. La découverte de ces ornements du temple d'Apollon situé à Bassae dans les montagnes de l'Arcadie un autre des actes marquants de ces années d'exploration du Péloponnèse. Dans l'euphorie de leur découverte sur l'île d'Égine, Haller et Cockerell décident de se rendre en août 1811 à Phigalie. Ils

³⁷ FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, op. cit., p. 336.

³⁸ Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig », op. cit., fol. 43 : « Ich habe diese Schritt nach viele Überlegung gethan [sic]. Der gegenwärtige Moment war nicht mehr günstig für meinen Aufenthalt in Athen. Der unglückliche Streit unter zweien m[einen] Freunde [...] ». Fol. 43 v., daté du 26 avril [1813] à Patissia : « Es hat mir recht wehe gethan, hören zu müssen, dass das Benehmen des Kronzprinz, in dem aber nehmen wir anvertrauen Geschäfte für ihn, einen üblen Ruf über mich in Athen verbringen hat, der in der Meynung [sic] liegt, dass ich in die Ungnade des Prinz gefallen sey [sic] ; indem ich seine unverbraucht Gelehrte [Martin Wagner] veruntreuet habe. »

³⁹ FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, op. cit., p.59-60.

⁴⁰ MICHON, Etienne, « Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 » dans *la Revue des études grecques*, t.25, fasc ; 112, 1912, p. 158-208. [consulté le 16 octobre 2022] < www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_112_6675 >

⁴¹ *Ibidem*, p. 206.

⁴² PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, Munich, Beck, 2014, p. 42 – 84.

suivent les écrits de Pausanias qui décrit le temple comme l'un des plus beaux de Grèce, ils s'appuient certainement également sur les publications de Chandler et sur les conseils de Fauvel qui s'est rendu sur place en 1787 sans avoir publié à ce sujet⁴³. Rapidement leurs ouvriers mettent au jour des éléments de frise de la *cella*. Néanmoins, Veli Pacha, le gouverneur de la Morée, décrète une interdiction des fouilles. Cockerell et Haller sont contraints de quitter le site à la fin du mois d'août. Finalement, un an plus tard, Gropius réussit à obtenir une autorisation de fouille de la part de Veli Pacha contre la promesse de lui verser la moitié des découvertes à venir⁴⁴. En juillet 1812, Haller accompagné de Stackelberg, Gropius, Brönstedt, Linckh et Forster se rendent sur le site de Bassae. Cette fois les voyageurs accompagnés de cinquante à soixante ouvriers peuvent rester sur le site jusqu'à la fin août. Les différents éléments de la frise de la *cella* représentant les combats entre les centaures et les Lapithes sont découverts. Ils sont embarqués à destination de Zante. Pour assurer la publicité de leur découverte, des articles paraissent dans diverses gazettes : notamment dans les *Antiquités grecques* [sic] supplément de *la Gazette de Zante* en septembre 1812. La date de la vente est fixée au 1^{er} mai 1814⁴⁵. Cette fois, l'enchère est remportée par le British Museum, Louis de Bavière ne se montra guère intéressé et évoqua les coûts de la guerre menée contre Napoléon⁴⁶. Outre ces découvertes majeures, Haller, comme il s'y était engagé en 1811, employa également une partie de son séjour en Grèce à la recherche d'éléments intéressants pour la collection de Louis de Bavière. Haller effectue des fouilles sur les différents sites accessibles à Athènes et à proximité⁴⁷. Haller parvient aussi à se rendre propriétaire d'un fragment de l'Erechthéion⁴⁸. D'après l'inventaire après décès réalisé en 1817 par Gropius, cet élément est mentionné parmi les biens de Haller⁴⁹. Ces pièces acquises pour le compte de Louis de Bavière sont transférées à Munich pour constituer les collections de la glyptothèque⁵⁰. Par ailleurs, l'archéologue bavarois a également des chapiteaux notamment lors d'un second séjour à Égine, toujours pour les collections du prince bavarois⁵¹. Il oriente ainsi les prémices de la collection d'une manière plus scientifique qu'emblématique⁵².

⁴³ GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945, naissance de l'archéologie moderne*, Paris, CNRS éd., 2007, p. 787.

⁴⁴ ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae*, op. cit., p. 23. Veli Pacha fut déposé par le pouvoir ottoman avant la fin des fouilles et revendit sa part au groupe de Haller von Hallerstein. Voir MICHON, Étienne, « Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du musée Napoléon en 1811- 1813 (suite et fin) », dans *Revue des Études Grecques*, t. 25, fasc. 115, 1912, p. 401-426 à la p. 404 < www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_115_6706 > : « Le succès de notre entreprise écrit Cockerell étonna tout le monde, et il faut le dire, la fortune nous seconda dans toutes les circonstances qui s'y rattachaient. Précisément à cette époque Veli Pacha fut déposé. Nous eussions été fort embarrassés par le traité que nous avons fait avec lui, et d'après lequel il devait être le maître de la moitié des marbres découverts. Mais dans cette occasion il se trouva très satisfait de nous vendre sa part ; et à peine notre trésor était-il embarqué que nous vîmes les officiers du nouveau pacha arriver dans le port avec l'intention de s'emparer de tous les marbres ; heureusement ils étaient en sûreté ».

⁴⁵ Bnu, Ms. 2.720, 4, 5, Tiré à part : imprimé *Antiquités Grecques* (sic). Supplément de la gazette de Zante. Article qui concerne l'Arcadie, une note manuscrite a été ajoutée à la fin du texte, daté de septembre 1812, 2 fol.

⁴⁶ FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, op. cit., p. 64.

⁴⁷ Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 [copie], fol. 274 v.

⁴⁸ L'Erechthéion est un temple situé sur l'Acropole d'Athènes au Nord du Parthéon. Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 [copie], fol. 274 v. Haller von Hallerstein indique avoir déjà écrit à ce sujet, mais les autres lettres présentes dans le fonds ne mentionnent pas cette affaire.

⁴⁹ Voir la transcription du document dans : WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage : Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) » dans DINET, Dominique ; GRANDHOMME, Jean-Noël ; LABOULAIS, Isabelle, dir. *Les Formes du voyage, approches interdisciplinaires*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, p. 93-104 aux p. 102-103.

⁵⁰ Ces pièces archéologiques s'y trouvent toujours.

⁵¹ FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)*, op. cit., p. 57.

⁵² STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, « Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein », op. cit., p. 387.

Malgré ce travail au service de leurs souverains, Haller et ses compagnons œuvrent tout au long de leur voyage à une aspiration plus importante à leurs yeux que celle de la confrontation entre nations : l'amour de la civilisation grecque. Cet idéal porté par leurs fouilles et leurs découvertes contribuent à jeter les bases d'un courant philhellène en Europe porté quelques années plus tard par la lutte des Grecs pour leur indépendance.

La recherche d'un idéal : la Société des Xénioi⁵³

Porté par l'ambition d'explorer et de faire connaître leurs découvertes en Grèce, le groupe initial, formé par Brönstedt, Stackelberg, Linckh et Haller, rejoints ensuite par Douglas⁵⁴, Forster et Cockerell donne naissance par une charte signée le 25 novembre 1811 donne officiellement à Xénéion (l'hospitalière). Le texte en français résume les idéaux auxquels se rallient les compagnons de voyage. Ils se réunissent autour de « l'enthousiasme pour la Grèce, la littérature ancienne et les beaux-arts⁵⁵. » L'appartenance à la société vaut appartenance à un « peuple d'eux-mêmes » se substituant aux « distinctions fortuites des nations » : les membres sont « entièrement et uniquement des Xénioi⁵⁶. » En outre, chaque membre peut inviter à rejoindre la société, les personnes qu'il jugera méritantes : Gropius et North⁵⁷ sont accueillis dès novembre 1811⁵⁸. Haller intronise William Gell en avril 1812⁵⁹. L'intérêt partagé pour l'Antiquité grecque devient le critère essentiel de la sociabilité établie entre Européens, malgré les enjeux politiques déjà évoqués. Ce sentiment se concrétise à Bassae : Haller écrit à son frère, Christoph, « Je ne saurais te faire de notre existence en ce lieu une peinture assez enchanteresse [...]. Imagine-toi des amis s'aimant du fond du cœur, presque entièrement coupés du reste du monde, presque continuellement sollicités par les plus beaux spectacles de l'art et de la nature, vivant sur les monts de l'Arcadie⁶⁰ [...]. » L'association Xénéoin est la « première association

⁵³ Ou Xénéion.

⁵⁴ Frédéric Sylvestre Douglas North (1791-1819) est un homme politique britannique. Son Grand Tour effectué entre 1810 et 1812 le mène en Grèce où il rejoint son cousin le comte de Guilford. Après son retour à Londres, il publie *An Essay on Certain Points of Resemblance Between the Ancient and Modern Greeks*. Il est élu au Parlement en 1812 et entre à la *Royal society* en 1817.

⁵⁵ Bnu, Ms.2.724, 2 [§IVB], Chemise intitulée « §IVB » contenant des lettres et 3 dessins de femmes effectués de novembre 1811 à novembre 1817. La chemise contient notamment la charte des Xénioi, société « L'Hospitalière » fondée le 25 novembre 1811 par Carl Haller von Hallerstein et ses amis, fol. 659. Voir sa transcription p. 113

⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁷ Frédéric North (1766-1827), cinquième comte de Guilford, après ses années de formation à Eton et à Oxford, il quitte l'Angleterre pour un effectuer un tour de l'Espagne en 1788. Durant l'occupation de la Corse par l'Angleterre, il exerce la fonction de secrétaire auprès du vice-roi, Gilbert Elliot. En 1798, il est nommé gouverneur de l'île de Ceylan. Revenu en Europe au début des années 1810, il visite l'Italie et la Grèce. C'est là qu'il rencontre ses compatriotes Cockerell et Foster qu'il accompagne dans leur voyage vers le Levant en 1811. Revenu en Angleterre en 1813, il est le premier président élu de la Société des Philomuses chargée de promouvoir le philhellénisme. Il s'implique en faveur des Grecs durant la Guerre d'indépendance. Il fonde l'université ionienne en 1824.

⁵⁸ Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständig », op. cit., fol. 9 v.

⁵⁹ La Bnu conserve la copie de la charte du Xénéion destinée à William Gell et rédigée de la main de Haller von Hallerstein : Bnu, Ms.2.724, 2 [IV b], Chemise intitulée « §IVB », op. cit., fol. 659.

⁶⁰ Cité par ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae*, op.cit., p. 23.

internationale d'archéologues⁶¹ ». Elle forme aussi l'un des premiers rassemblements de non-Grecs⁶² autour de la notion de philhellénisme et de la volonté de contribuer à la connaissance des monuments anciens de la Grèce. Néanmoins, les méthodes employées restent contestables⁶³. L'appropriation et la vente de sculptures antiques, est à nos yeux éminemment condamnable, cependant, contrairement à Elgin, Haller et les Xénioi n'ont pas fait démonter des éléments architecturaux ou ornementaux encore en place. Ils se sont appuyés sur les résultats de leurs fouilles afin de les préserver et de les faire connaître dans leurs pays d'origine à une époque où la prise de conscience par les Grecs eux-mêmes de la valeur de ces monuments était encore balbutiante. Hervé Mazurel le souligne dans son étude consacrée au philhellénisme :

Mis à part ceux qui avaient été en contact avec des Européens, rares étaient les Grecs à soupçonner la renommée historique de leurs ancêtres. Après plus d'un millénaire de dévotion chrétienne et quatre siècles d'occupation ottomane, les habitants de Delphes, d'Olympie ou encore de Corinthe ignoraient en effet tout ou presque de la légendaire histoire des villes qu'ils habitaient. [...] ⁶⁴.

Quant aux autorités turques, elles restaient « au mieux » indifférentes. La société des Xénioi participe de cette prise de conscience par les Grecs et de cette sortie de « l'amnésie ». En septembre 1813, des Grecs lettrés fondent la société des Philomuses. L'un des objectifs était de doter la Grèce de moyens de réagir face à la destruction du patrimoine antique par des populations locales peu soucieuses de leur passé ou face au pillage de ces monuments par les Européens⁶⁵. Les non-Grecs sont cependant les bienvenus dans cette association, Haller y est intronisé en octobre 1814. Cockerell, Linckh ou Stackelberg y sont également reçus⁶⁶.

Organisé alors que l'Empire français connaît son apogée, le voyage de Haller et de ses compagnons s'inscrit à la fois dans la lutte d'influence entre puissances pour l'accaparement de l'héritage des civilisations antiques, mais il se situe aussi a contrario dans une recherche visant à faire connaître ces mêmes civilisations pour dépasser les différences entre nations. Ainsi même si la Grèce peut sembler être un théâtre éloigné de la confrontation entre puissance à l'œuvre en Europe, Haller et ses amis n'échappent pas aux enjeux de leur époque. Leurs idéaux sont mis à rude épreuve par les enjeux

⁶¹ GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945*, op. cit., p. 1259. La citation est de R. et F. Etienne.

⁶² PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken“ und Griechen um 1811/17 in Athen », dans HALLER, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas, Carl Haller von Hallerstein zum 200. Todestag*, [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée de la Ville de Nuremberg du 22 décembre au 25 mars 2018], Bersching, Tümmel Verlag, 2017, p.135-147 à la p. 137.

⁶³ GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945*..., op. cit., p. 43.

⁶⁴ MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit. p. 49.

⁶⁵ PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken“ und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 140.

⁶⁶ *Ibidem*.

politiques, même s'ils parviennent à jeter les bases du philhellénisme naissant dont le développement se poursuit par la suite après le déclenchement de la Guerre d'indépendance grecque.

Jérôme Schweitzer

Archiviste paléographe

Docteur en histoire contemporaine

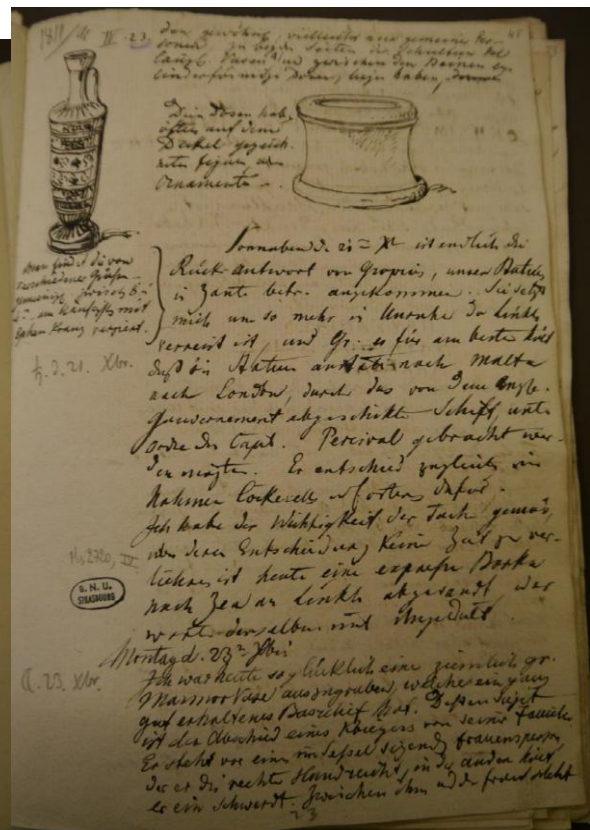
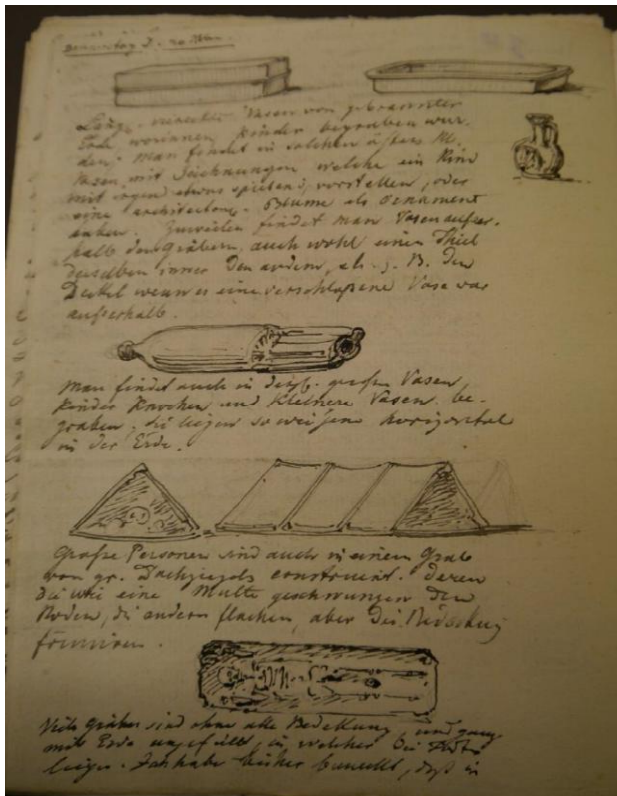
Chercheur associé à l'UR Arche de l'Université de Strasbourg

Conservateur des bibliothèques à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

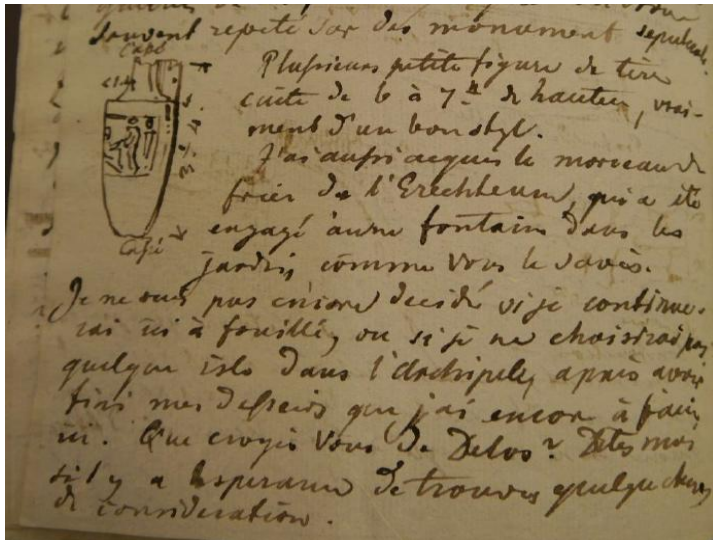
Propositions d'illustrations :

Copie de la Charte de Xénéion destinée à William Gell ; Bnu, Ms.2.724, 2 [§IVB] fol. 639.

Dessins d'objets archéologiques dans le journal de voyage ; Bnu, Ms.2.720,2,6, fol. 21-22 (photos que j'ai prises moi-même) à insérer dans la partie « fouiller pour les princes »



Dessin d'un vase antique et mention de l'Erechtheion dans la correspondance de Haller avec Cockerell à insérer dans la même partie par exemple, Bnu, Ms.2.721 fol. 274 v.



Wilhelm von Kaulbach, *König Ludwig I., umgeben von Künstlern und Gelehrten, steigt vom Thron, um die ihm dargebotenen Werke der Plastik und Malerei zu betrachten*, 1848, huile sur toile 78,5 x 163,0 cm, © Neue Pinakothek, Munich, Inv. Nr. WAF 406. Dans la première partie sur l'enjeu des découvertes.

(Carl Haller von Hallerstein est représenté à droite de la composition (debout au premier plan avec une écharpe rouge), il tend un vase antique au roi de Bavière, symbole du rôle majeur qu'il lui est attribué dans la constitution des collections antiques du jeune royaume)

➤ Voir le fichier